

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-09-14

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-09-14, 1952-09-14.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15297>

Information sur la lettre

Date 1952-09-14
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

la destruction matérielle. Je crains aussi qu'ils ne soient aimés qu'en fonction d'une sensibilité de mode plutôt qu'en fonction d'un mode de sensibilité. La plupart des sujets ne retiendront pas l'attention. Notre époque anecdotique, réaliste, et de petits efforts n'est pas propice aux travaux qui exigent des idées originales, de la patience, de la richesse. Je crains que les plus grands de nos peintres (de Klee à Dali) ne soient que des montreurs-de-chose.

Mais ce ne sont là sans doute que des impressions de retour d'Auvergne. On finit par oublier l'invocabilité de la Nature; et l'on ne comprend plus rien au mécanisme des ateliers. A force d'être simple, on devient simplement idiot. C'est pourquoi je devrais ne pas vous dire que je préfère Ingres à tout autre. En ce moment.

Non, pas une partie de boules! De la pêche. De la solitude. Des ruisseaux. Un grand désir de vous revoir. Si un jour, vous avez quelque loisir, dites-le moi; j'irai, d'amitié au coeur, vous voir, au moins que vous ne vouliez venir fumer une cigarette sur notre perchoir.

Très affectueusement,
Maurice V.

P.S. En passant, il y a quinze jours, j'ai fait la connaissance de votre ami Claude Elsen.

avec nos amis Roger Vieillard.
R.V. me semble avoir conquis sa maî-
trise. Il m'a montré une gravure "Eloge
de l'Arbre" qui le distingue et l'élève, -
selon mon goût -, au-dessus de tous les
graveurs actuels. Il y a chez lui un
mélange de sensibilité et d'intelligence dont
je me régale. Le voici capable aussi de
célébrer les paysages nouveaux que nous
impose la vie des cités. Il grave une
"Ulysse à Argenteruil". ~~Il~~ le sera ~~un~~
une transcription lyrique de l'arsenal
industriel. Enfin il fait des études de
thèmes de couleurs en noir - et - blanc qui
pourraient sans doute être d'une haute
utilité à des peintres.

Je devine, si l'on lit votre lettre, que
vous êtes attentif à la peinture et que
vous poursuivez l'étude que vous avez
commencée sur Brepue, et, sans doute,
sur d'autres peintres. Il est bon, je crois,
que des écrivains parlent de ces peintres
afin de leur assurer une place dans
l'histoire, tant il apparaît comme probable
que leurs tableaux ne résisteront pas à

14 sept. 52

Bien cher ami,

Il y a une quinzaine de jours nous avons regagné Paris ; puis, nous sommes repartis, presque aussitôt, pour la Charente ; et nous en avons profité pour pousser une pointe jusqu'à Bordeaux. Excellente soirée avec les Raymond Guérin. Peut-être l'impossible expérience de la traduction de Joyce aurait-elle amené R.G. à découvrir une "équivalence" en français. Les Poulpes, en plus d'un passage, me paraissent avoir une résonance de ce goût-là. Très heureuse conversation avec Raymond. Vous n'en faites pas abient.

Après Bordeaux, Taverney, d'où nous arrivons, ce matin. Trois jours